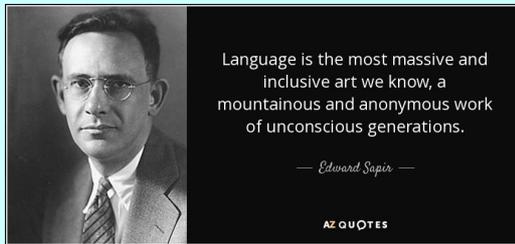


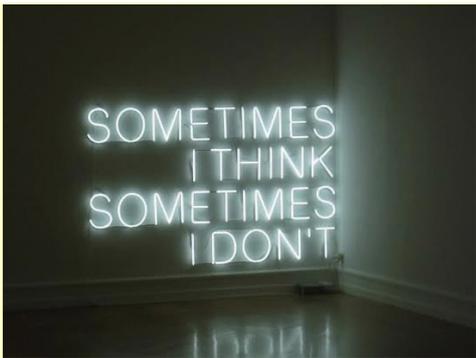
Langage et pensée

Que serait un homme sans le langage, un homme dépourvu d'idées ? On connaît les histoires des enfants abandonnés, perdus ou maltraités, grandissant hors du langage et demeurant stupides. On connaît la découverte de l'Abbé de l'Épée rapatriant les sourds-muets au sein de l'humanité par l'invention de la langue des signes. Aucun doute donc qu'au sein du langage s'élabore et se transmet l'humanité aux spécimens de l'espèce humaine. Mais son lien essentiel avec la culture qui le nourrit risque-t-il d'en émausser la créativité ?



Edward Sapir (1884-1939) est un linguiste, il a consacré sa carrière à comprendre la structure et le fonctionnement du langage humain.

Comme Descartes, Edward Sapir fait du langage un mode de manifestation de la pensée, mais différemment de lui, il montre que le langage est une construction communautaire qui détermine l'appréhension du monde sous ce mode particulier (hypothèse Sapir-Whorf.) Le contenu de nos pensées n'est pas arbitraire, il est le fruit de notre vie, de nos expériences. L'association sensible qui les transporte (le son prononcé par le locuteur provoquant la reconnaissance de ce son chez l'auditeur) est arbitraire : aucune raison qu'une rose se nomme « rose ». Cette association arbitraire, sans raison, est seulement soutenue par l'habitude installée par cette convention, cet accord tacite entre les locuteurs d'une même langue. Si l'origine du langage humain n'est pas à rechercher dans la condition animale de l'homme, alors le langage doit être appréhendé comme une production communautaire. La nature des idées portées par le langage est liée à l'expérience communautaire, nous retrouvons ici la pensée de Bergson. Cependant sa thèse est plus vaste : ce n'est pas seulement le souci d'agir, de coopérer, qui est déterminant mais l'ardeur de signifier, ce dont toute la culture d'un peuple témoigne. Parmi cette tension des hommes pour enchanter et maîtriser leur existence naturelle, le souci de la vérité prend une place non négligeable. Bergson reconnaît lui-même qu'il « leste les mots » et nous fait oublier leur trivialité. La langue est dès lors un trésor, un cadeau, une intelligence héritée, faite d'images et de concepts. Une question apparaît alors, une inquiétude nouvelle : celle de vouloir préserver l'héritage au lieu de le faire fructifier. Pourtant, par sa plasticité le langage peut justement sans cesse se renouveler.



Texte d'E. SAPIR :

Elaboration de nos idées dans la parole.

Nous pouvons tenter de donner une définition valable du langage. Le langage est un moyen de communication purement humain et non instinctif, pour les idées, les émotions et les désirs, par l'intermédiaire d'un système de symboles créés à cet effet. Ces symboles sont en premier lieu auditifs et sont produits par ce qu'on nomme « les organes de la parole ». (...) Ne nous laissons pas tromper par cette simple formule ; il n'y a, à proprement parler, pas d'organes de la parole ; il y a seulement des organes qui sont fortuitement utiles à la production des sons du langage (...) mais ne doivent pas être considérés comme les organes essentiels de la parole, pas plus que les doigts ne sont uniquement les organes propres à jouer du piano, pas plus que les genoux ne sont les organes de la prière.

(...) L'essence même du langage réside dans le fait de considérer certains sons conventionnels et volontairement articulés, ou leurs équivalents, comme représentant les divers produits de l'expérience. Les produits innombrables de notre expérience demandent à être considérablement élagués et groupés avant qu'il soit possible de les classer en symboles, et ce classement est indispensable si nous voulons exprimer des idées.